



LE CHARDONNET

" Tout ce qui est catholique est nôtre "
Louis Veillot

Parution le premier dimanche du mois — N° 373 — Janvier 2022 — 2,50€

*Comme François de Sales,
les catholiques doivent toujours garder,
dans la discussion, la fermeté unie à
l'esprit de mesure et à la charité.*

Pie XI

SOMMAIRE

Le Mot du Curé

Par M. l'abbé Pierpaolo Maria Petrucci

1

Saint François de Sales : notes bibliographiques

Par M. l'abbé Nicolas Portail

3

Un maître en sainteté

Par M. l'abbé Philippe Toulza

6

Saint François de Sales et saint Jean Bosco

Par M. l'abbé Guillaume d'Orsanne

8

Saint François de Sales à Saint-Nicolas-du-Chardonnet

Par M. Vincent Ossadzow

10

Paŕtorale de saint François de Sales

12

L'Immaculée notre idéal

Par M. l'abbé Philippe Bourrat

13

Activités du mois de janvier

15

Vie de la paroisse en images

16

Donnez-moi des âmes !

Le 28 décembre 1622, à la Visitation de Lyon, l'évêque de Genève, François de Sales, est en agonie. Autour de lui s'affairent des médecins, cruellement incompetents, dont les soins n'ont d'autre résultat que de lui arracher la peau du front¹. Cependant, il demande qu'on lui répète souvent ce verset : « Mon cœur

Nous fêtons cette année le 400^e anniversaire de l'entrée au Ciel de cet évêque exceptionnel, qui eut l'occasion de prêcher dans l'ancienne église Saint-Nicolas-du-Chardonnet et dont le souvenir ne doit pas « se [borner] à une stérile évocation du passé »². Car s'il est un saint dont l'enseignement et l'exemple sont propres à nourrir notre vie spirituelle



Saint François de Sales - Vitrail de Saint-Séverin à Paris

et ma chair ont exulté de joie dans le Dieu vivant », et sa dernière parole sera « Jésus ! » : ultimes moments sur terre, qui résument toute une vie d'amour de Dieu et d'héroïque abnégation souriante.

de catholiques du XXI^e siècle, c'est bien saint François de Sales. « Quand je considère les traits de l'évêque de Genève, disait le cardinal Pie, volontiers j'écrirais au bas du tableau les paroles de l'apôtre :

« *Benignitas et humanitas apparuit Salvatoris nostri Dei*³. [...] Ces paroles expriment, en effet, le caractère propre de saint François de Sales : à tout jamais il sera offert aux générations comme la personnification de la douceur chrétienne⁴. »

Cette mansuétude, dont les exemples surabondent, servait un ardent zèle pastoral. Sa prière « Donnez-moi des âmes ; tout le reste, prenez-le⁵ » sera reprise deux siècles plus tard comme devise par saint Jean Bosco : on peut encore la lire sur le mur, à l'entrée de son bureau, à Turin. Pressé par la charité, François de Sales se faisait tout à tous, nobles et paysans, savants et illettrés, religieux et gens du monde, les guidant sur le chemin de la sainteté par ses sermons, ses conseils, les « traçts » qu'il glissait sous les portes farouchement fermées des maisons du Chablais, ses innombrables lettres, ses écrits qui lui valurent d'être déclaré Docteur de l'Église en 1877. Rejetant les préjugés de son époque, il pensait en effet que la dévotion pouvait fleurir hors des cloîtres, que c'était « une erreur, même une hérésie, de vouloir [la] bannir de la compagnie des soldats, de la boutique des artisans, de la cour, des princes, du ménage des gens mariés⁶. » À son école « nous apprenons à faire cela même – hormis le péché – que fait habituellement tout le monde, mais aussi – ce que bien des gens omettent – à le faire saintement et en vue de plaire à Dieu⁷. » Et la leçon est capitale !

En plaçant François sur le trône épiscopal d'un diocèse dont la ville cathédrale était tombée aux mains des calvinistes, la Providence voulait en faire un champion de la lutte contre les funestes erreurs de la Réforme. Il s'engagea dans ce combat colossal avec bonté, mais aussi avec force et exactitude doctrinale⁸. De fait, son affabilité ne procédait en rien d'une ouverture au monde, d'une attirance

douteuse pour « les périphéries » ou d'un œcuménisme ambigu, comme ceux qui sévissent actuellement dans l'Église. Il ne cherchait pas le dialogue ; il aimait sincèrement les âmes et mû par cette ardente et vraie charité, il voulait les ramener à Dieu, ce qu'il fit, au prix de bien des labeurs et au risque de sa vie, en convertissant des milliers de protestants. Évêque exemplaire, inébranlable quand il s'agissait de défendre les droits de



Vitrail église Saint-François de Sales à Paris

Dieu, il « ne consentit jamais par ses actes à se faire complice [des] passions [des puissants de ce monde] ni à se plier aux excès de leur arbitraire⁹. »

Il employa à la défense et illustration de la foi catholique non seulement toutes les ressources de son esprit pénétrant et de sa vaste culture, mais tous les moyens matériels dont il pouvait disposer à l'époque. C'est la raison pour laquelle Pie XI l'a choisi comme patron céleste des écrivains et journalistes. Dans l'encyclique déjà citée, le pape dresse un programme essentiel et que nous devons faire nôtre dès lors que nous nous engageons dans l'apostolat par la plume, qu'il s'agisse de publier sur papier ou sur « la toile »¹⁰.

Enfin, le trait de saint François de Sales peut-être le plus important à imprimer dans notre âme, celui qui la fera rayonner, c'est la joie ! Qui ne connaît de lui cette observation devenue proverbiale : « Un saint triste est un triste saint » ? Nous vivons dans un monde coupé du réel, esclave du démon et par conséquent désespérément triste. Mais nous savons que Dieu, infiniment bon et tout-puissant, nous aime, qu'avec sa grâce, nous pouvons nous servir de nos péchés mêmes pour progresser dans la vertu¹¹. Nous avons donc accès aux sources de la vraie joie.

En cette année 2022 confions toutes nos intentions à saint François de Sales et efforçons-nous de suivre les conseils qu'il donne à ses Philothée et des Théotime pour grandir dans l'amour de Dieu et œuvrer au salut des âmes.

Abbé Pierpaolo Maria PETRUCCI

1. Etienne-Marie Lajeunie. *Saint François de Sales. L'homme, la pensée, l'action*. – Paris : éd. Guy Victor, 1966, t. II, p.406-407.
2. Pie XI, Lettre encyclique *Rerum omnium perturbationem* sur saint François de Sales, 26 janvier 1923.
3. « L'apparition de la bénignité et de l'humanité de notre Dieu Sauveur » (Tit. III, 4).
4. Œuvres du Cardinal Pie, 8ème éd., t. VII, p. 490.
5. *Da mihi animas, cetera tolle*.
6. Saint François de Sales, *Introduction à la vie dévote*, I, 3.
7. Pie XI, *op. cit.*
8. Cf. Les *Controverses*, rédigées pour défendre la foi catholique face aux hérétiques.
9. Pie XI, *op. cit.*
10. *Ibidem*.
11. Cf. Tissot (Joseph), *L'Art d'utiliser ses fautes d'après saint François de Sales*, Le Laurier 2010.
12. Philothée et Théotime sont les noms des personnages, imaginaires, à qui saint François de Sales a dédié ses deux principaux ouvrages : *l'Introduction à la Vie dévote* et *le Traité de l'amour de Dieu*.

Saint François de Sales :

notes bibliographiques

Abbé Nicolas Portail

Qui est donc saint François de Sales ?

La réponse est simple : il est le « Saint Charles Borromée français. » Tout comme saint Vincent de Paul est « le grand saint du grand siècle » – le modèle tridentin de tout prêtre, selon Monsieur Coste son biographe du XXe siècle –, François de Sales est l'évêque français réformateur par excellence : il accomplit au-delà des Alpes, dans son diocèse de Genève-Annecy, ce que saint Charles fit à Milan, en deçà.

Mais son rayonnement s'étend bien au-delà des frontières françaises. Décédé à 56 ans, le 28 décembre 1622, les démarches en vue de sa canonisation commencent dès l'année suivante.

1624 voit la parution de quatre « Vie de l'illustrissime et révérendissime François de Sales... » (par Louis de La Rivière, Lyon, 1624). Si les premiers procès, en 1632 et 1635, sont récusés pour vice de forme – ce qui retarde la canonisation –, les informations faites par l'Assemblée du Clergé de France à partir de 1656 aboutissent, *illico presto*, à la béatification le 28 décembre 1661 et à la canonisation le 19 avril 1665, sous le pape Alexandre VII. Rien que cela serait remarquable, si l'on compare par exemple avec un quasi contemporain, l'évêque de Cahors Alain de Solminihac, qui doit attendre le pape Jean-Paul II pour être béatifié...

Quel rayonnement ?

Certes, il y a les prédications de son apostolat personnel qui ramène un pays entier, le Chablais de 20 000 âmes, du protestantisme au catholicisme (1594-1598). Mais il y a aussi ses écrits et sa pensée. *L'amour de Dieu* pour doctrine fondamentale (paru en 1616) est l'œuvre d'une fin de vie



Saint François de Sales – Saint-Nicolas du Chardonnet

riche en œuvres chrétiennes de tous ordres. Saint François y a condensé le meilleur de sa sanctification personnelle et de celle de ses dirigés, les religieuses visitandines en premier, mais pas qu'elles : à travers ses lettres de direction – 2100 demeurent en 11 volumes dans l'édition « scientifique » des visitandines mais le nombre exact de ses écrits privés reste inconnu – on sait qu'il s'efforça de fonder une élite catholique, tant dans le monde que dans les monastères. Son *Introduction à la vie dévote* (1608) le fit connaître dans l'Occident entier, et en particulier dans les cours princières, qu'elles

soient catholiques ou protestantes. Rédigé en français, dans une langue déjà claire et distincte, ce manuel de spiritualité a traversé les âges sans prendre une ride. Qui applique les principes et les conseils donnés par l'évêque de Genève est garanti non seulement du salut de son âme mais surtout d'une authentique « vie dévote », c'est-à-dire d'une religion

dévouée en tout à Jésus-Christ. Car la dévotion est, pour François de Sales comme pour Thomas d'Aquin, l'acte intérieur premier du culte offert par la créature à Dieu : religion languissante sans dévotion, c'est-à-dire sans sainteté (*Somme théologique*, IIa IIae, q. 82). Sans oublier que « pour

être dévot, il faut faire gaiement... ou au moins courageusement » (*Œuvres*, t. XII, p. 349 et 348).

Ces deux œuvres majeures ne font pas oublier les écrits de circonstances qu'il publia à l'intention des protestants qui refusaient de l'écouter, à partir de 1595. Ces tracts sont édités sous le titre de *Controverses* (première édition en 1672). Monsieur de Sales fait ici œuvre de pionnier non seulement parce qu'il abandonne les invectives grossières jusque-là courantes dans ce genre de polémiques (sauf chez Pierre Canisius) mais surtout parce qu'il touche les intelligences en se

fondant sur l'Écriture Sainte et les Pères de l'Église, de la Révélation écrite et orale, et moins sur les raisonnements. Les arguments portent : le baron d'Avully vient à se convertir le premier, et le successeur de Calvin à Genève, Théodore de Bèze qui rencontre François de Sales à deux reprises, doit s'avouer vaincu... sans se convertir pour autant. « La science, à un prêtre, est le huitième sacrement de la hiérarchie de l'Église », écrit-il en 1603. Avec cela, cinq volumes d'*Opuscules* sont encore à signaler auxquels s'ajoutent les quatre volumes de ses *Sermons* (il ne rédigeait que des canevas, perdus pour la plupart). Cela lui vaut le titre de Docteur de l'Église accordé par Pie IX le 16 novembre 1677.

« Docteur de la douceur » ?

En réalité, saint François de Sales est loin d'être un iréniste : prédications et exemples sont essentiels et nécessaires mais, pour convertir, il faut aussi « les pressions diplomatiques et politiques », et encore « tout ce qui peut créer un conditionnement favorable », « une douce violence » (lettre au duc Charles Emmanuel Ier de Savoie, 29 décembre 1595, t. XI, p. 169). Aussi s'emploie-il à obtenir l'appui du duc pour son action apostolique : avec audace, à la Noël 1596, il célèbre la messe à Thonon en plein pays protestants : ce coup de force en impose au duc de Savoie. Désormais, grâce à l'appui des lois – interdiction du culte protestant, restauration du culte catholique (130 paroisses sur 580 sont encore aux mains des réformés), privation des offices publics donnés aux protestants, choix laissé à ces derniers entre se convertir ou s'exiler –, les missions sont couronnées de succès, en particulier grâce aux *Quarante Heures* multipliées par les

capucins et les jésuites. Saint François rédige alors *Défense de l'Étendard de la Sainte Croix* en 1600, mettant la dernière touche à ses controverses pour répondre au pasteur Antoine de La Faye.

De la douceur ? Il en faudra aussi pour réformer les catholiques. François de Sales succède à son évêque, Claude de Granier (sacre le 8 décembre 1602). La réforme du Concile de Trente est à peine ébauchée. Le diocèse est pauvre : l'évêque ne peut fonder de séminaire ni soutenir autant les réformateurs qu'il le voudrait. Cela ne le décourage pas et il s'attaque de suite aux clergés.

Les réguliers sont tous relâchés sauf les chartreux et les mendiants : il réforme l'abbaye d'Abondance mais échoue chez les bénédictins de Talloires et les cisterciens de Saint-Jean d'Aulps. Les vieux ordres sont coriaces ; alors il fait venir les congrégations nouvelles des capucins, clercs réguliers ou barnabites.

Il impose aussi une sérieuse discipline aux séculiers : synodes réguliers, statuts synodaux, édition de manuels ecclésiastiques (*Avertissements confesseurs* en 1603, *Rituel* en 1612). Il paye de sa personne en visitant toutes les paroisses – et donc les curés – même s'il faut faire de l'alpiniste pour arriver au sommet des montagnes ou au fond des vallées. Là il prêche, confirme, donne la tonsure (1605-1608).

Quel sera l'âme de cette réforme ?

Des contemplatives. Messire François de Sales conçoit un nouveau type de religieuses qui mettraient l'accent sur la mortification intérieure et non sur

les austérités extérieures que promulguent les réformes religieuses de l'époque par un retour aux constitutions primitives. Mais tout le monde n'a pas une santé robuste. Et pour les vocations tardives de ceux qui se sont usés dans le monde, que faire ? Car des veufs et des veuves sont pléthores.



Saint François de Sales – Église Saint-Roch, Paris

Avec Jeanne de Chantal, veuve à 32 ans, ensemble ils fondent le 6 juin 1610 un nouvel institut. Quoique contemplatives, les religieuses se consacraient en partie aux pauvres malades. L'évêque s'inspire des exemples italiens de sainte Françoise Romaine, à La Torre di Specchi, ou de Charles Borromée. Chaque visitandine doit nourrir l'arbre du désir de la sainteté dont les feuilles sont « les reconnaissances de votre imbecillité qui conservent et les bonnes œuvres et les bons désirs », les fleurs « les désirs généreux » et les fruits de solides vertus. Ainsi devait pousser la *Visitation Sainte-Marie*.

Las ! En 1615, l'archevêque de Lyon, Denis-Simon de Marquemont, trouvera trop osé ce plan et supprimera toute la partie active. Saint François se soumet ; c'est là grande sainteté que de sacrifier l'œuvre de sa vie par le glaive de l'obéissance. Les visitandines s'enfermeront donc derrière les grilles. Par bref du 23 avril 1618, Paul V approuve la formule retoquée, avec clôture perpétuelle et vœux solennels.

Le sacrifice n'a pas été vain et le succès dépasse toute prévision : 13 monastères sont fondés du vivant de François de Sales, 87 du vivant de Jeanne de Chantal. (Roger Devos, « François de Sales », *Dictionnaire de spiritualité*, col. 755).

Les clés de la sainteté

Selon les témoins de la vie de François de Sales rien que d'ordinaire.

Il est né le 21 août 1567 – prématuré, à sept mois ! – dans une famille catholique, et son père – quoique déçu dans les espoirs d'une carrière de sénateur en Savoie pour son fils – reconnaît l'œuvre de la providence dans sa vocation.

Enfant, il a grande piété « principalement à la Sainte Messe et à répondre au prêtre qui la célébrait ». Au collègue jésuite de Clermont à Paris (1578-1588), « véritable séminaire de toutes les vertus », il se confessait et communiait chaque semaine. « Jamais je ne l'ai entendu proférer des paroles qui sentissent un tant soit peu la déshonnêteté ». Il saura s'imposer une solide règle de vie sous la direction du jésuite Antoine Possevin, lorsqu'il sera étudiant en droit à Padoue (1588-1591).

Ecclésiastique, il porte la soutane. Il a grande dévotion à l'Église, au pape, à la Présence réelle pour laquelle il prêche la première fois (Fête-Dieu 1593). Prêtre le 18 décembre suivant, il célèbre journalièrement après ces « divins exercices de prêtrise ».

Quant à ses vertus, rien de plus commun. On connaît sa patience légendaire à laquelle il faut ajouter la persévérance dans l'échec (à peine quatre ou cinq personnes à ses prédications de Thonon en septembre 1594). Il est courageux : « Je serai bien heureux de mourir pour la confession de la foi. » Il pratique un « amour très cordial » envers les *malsentants* de la foi. Pour tout dire, il va convertir le Chablais « par la prudence, doctrine, bon exemple et travail indicible ».

Enfin, il s'illustre par une grande dévotion mariale. Il croit à l'Immaculée Conception et, surtout, il a expérimenté la médiation de Marie. Une crise de scrupules, ou plutôt une « nuit de la foi » comme décrite par saint Jean de la Croix, l'accable à Paris en 1586 (et peut-être encore à Padoue en 1590) : il se croyait damné. Alors qu'il détrompera des milliers de protestants sur leur fausse prédestination stricte – selon Luther et Calvin, l'homme quoiqu'il fasse naît déjà fixé pour le ciel ou pour l'enfer –, il est certain de sa perte éternelle ; l'épreuve dure près de six semaines.

Il réagit par une prière héroïque : « Je vous aimerai, Seigneur, au moins en cette vie, s'il ne m'est pas donné de vous aimer dans la vie éternelle. » (*Acte d'abandon héroïque*, t. XXII, p. 19) Mais c'est aussi la prière redoublée à Marie, et en particulier la découverte du *Souvenez-vous de saint Bernard*, qui va le sauver du désespoir.

Pour finir avec l'avis de saint Vincent de Paul – car il lui doit sa conversion – François de Sales était « un accomplissement de l'Évangile... une vivante représentation du Fils de Dieu en terre ».

Orientations bibliographiques :

Roger Devos, *Saint François de Sales par les témoins de sa vie*, Annecy, 1967, in octavo de 374 pages

Mgr Francis Trochu, *Saint François de Sales, évêque et prince de Genève*, Lyon, 1946, 2 tomes

L'ensemble des écrits de l'évêque de Genève se trouve rassemblé dans l'édition définitive des visitandines d'Annecy, *Œuvres de saint François de Sales*, 27 tomes parus de 1892 à 1964.



VOUS ÊTES MALADE OU ÂGÉ ET NE POUVEZ PLUS VOUS RENDRE À L'ÉGLISE ?

Vous souhaiteriez vous confesser, communier, recevoir l'extrême-onction ?

Ne prenez pas le risque de quitter cette terre sans le secours des sacrements !

Appelez la paroisse (01 44 27 07 90) et demandez la visite d'un prêtre.

Vous connaissez un paroissien malade et qui peut-être n'ose pas nous appeler ?

Demandez-lui s'il désire la visite d'un prêtre et *prenez contact avec nous*.

N'attendez pas qu'il soit trop tard !

Un maître en sainteté

Abbé Philippe Toulza

Il y a au fond du christianisme de nombreux paradoxes. Un jugement rapide y voit un écueil fait au bon sens ; une observation profonde y décèle la marque de Dieu. Il est en effet grand ; nous sommes petits ; il veut nous mener à lui ; rien que cela est paradoxal.

Mais voici un second paradoxe : tous les hommes doivent devenir parfaits, et bien peu y parviennent. Ce second paradoxe fut au cœur de la souffrance de Léon Bloy, qui écrivait dans *La femme pauvre* : « Notre seule vraie tristesse est de n'être pas des saints. »

Pourquoi peu d'hommes sont parfaits ? Parce que la sainteté est grande et élevée, bien entendu, donc. Mais aussi parce que les hommes sont occupés à satisfaire leurs besoins élémentaires sur terre (manger, dormir, se vêtir, s'abriter, se soigner), et qu'il leur semble qu'il leur reste peu de temps, après cela, pour « devenir parfaits comme leur Père céleste est parfait ».

Or saint François de Sales est en matière de perfection comme un premier de cordée. En effet, d'une part il a triomphé, avec le secours de Dieu, de l'élévation de la sainteté et du conflit entre besoins et devoirs ; et d'autre part il a reçu la grâce d'attirer les âmes sur ce chemin, en leur faisant moins ressentir l'élévation de la perfection et en leur apprenant à marier leurs besoins et leurs devoirs. À l'écouter, à le lire, on se laisse persuader que la sainteté est simple, et



Saint François de Sales - Saint-Nicolas du Chardonnet

qu'à défaut d'être facile (qui oserait le penser ?), elle n'est, au moins, pas si difficile qu'il n'y paraît.

Que nous dit précisément François de Sales ? Puisqu'il s'agit dans ces quelques lignes de présenter, non sa « spiritualité » (quel mot inadéquat !), mais sa doctrine en vie surnaturelle, il convient d'emblée d'écarter une illusion. Il est difficile de décrire l'enseignement du saint à la matière d'un système coordonné, articulé autour de thèmes prédominants. Dans ses ouvrages, ses lettres, ses prêches, ce que saint François écrit ou dit en matière de sainteté ressemble au chemin qu'il a pris, plus qu'à un tout conceptuel ; à peu de choses près, dans ce domaine au moins, il se

raconte et nul ne s'en plaint. Sainte Jeanne de Chantal disait que, dans son *Introduction à la vie dévote*, le saint s'était « dépeint naïvement » ; Mgr Camus assurait de son côté que « ce bienheureux, si prudent en la parole mystique, ne nous parle que par sa propre expérience de ce qu'il a vu, goûté, ressenti de la Parole de vie ».

L'évêque de Genève fut un pasteur d'âmes. Ce montagnard de Savoie savait que la difficulté de leur faire gravir les cimes de la perfection appelait de la part du prêtre d'abord un encouragement. Alors il encourage et nous dit : la nature humaine est certes blessée par le péché originel avant le baptême, et par ses restes après, mais elle demeure en son fond l'œuvre de la sainte Trinité. Il existe en elle une inclination naturelle à aimer Dieu par-dessus toute chose, même si elle ne peut rien par elle-même pour le Ciel. Reconnaissons-le, il n'est pas contemporain de la Renaissance pour rien, bien qu'on ne puisse déceler aucune trace de naturalisme dans ce contempteur des fautes de Platon, Homère et Virgile. L'âme chrétienne doit donc, dit saint François, respecter sa nature, mener vie raisonnable, fuir la précipitation (en laquelle il voit un ennemi redoutable de la perfection).

À la base de l'édifice chrétien, on le sait, se tient le renoncement ; pour l'évêque de Genève, celui-ci doit être d'abord intérieur. Sa doctrine ne tranche pas par son originalité : haine du péché, ascèse de l'amour-propre, affection pour la croix, conformité à la volonté de Dieu, dans une certaine

indifférence... lui qui en matière de vertu, recommande par-dessus tout la charité, nous rappelle que la charité, autrement dit l'amour, s'obtient à condition de faire domicile sur une « montagne ». Quelle est cette « montagne des amants » ? C'est le Calvaire. Aimer la croix, c'est le meilleur de l'amour. Du reste, la première des mortifications, c'est celle du support des défauts du prochain ; la charité fraternelle est pour le très doux François le signe nécessaire d'une vraie recherche de Dieu. On ne fait jamais de peine aux autres, par exemple !

L'ascèse chrétienne, on la pratiquera dans la paix et dans la joie, sans s'affliger outre-mesure de ses lenteurs, voire de ses chutes : Joseph Tissot a pu faire un recueil entier de toutes les citations de saint François dans lesquelles il exhorte les chrétiens à ne pas trop s'étonner de leurs fautes, à ne pas s'en troubler, ni s'en décourager, mais à en profiter pour croître dans l'humilité (l'une des vertus les plus chéries du saint) et dans la confiance en la miséricorde de Dieu. Avec perspicacité il remarque, dans l'une de ses lettres, que « c'est l'amour propre qui fait que nous nous impatientons de nous voir vils et abjects ». Cette idée, et d'autres encore, se retrouvent, en termes exprès ou équivalents, chez le père Libermann, qui fait partie

des nombreux auteurs qui ont reçu l'esprit de saint François de Sales et le redistribuent à travers les siècles.

Il a été fait mention de la confiance ; elle n'est pas chez saint François seulement un mot destiné à apaiser les scrupuleux et rassurer les inquiets ; elle consiste en une attitude intérieure foncière, que seule la lecture attentive de ses œuvres fait appréhender à sa juste mesure. Il y a dans cette confiance une position presque géographique de l'âme, posée sur les attributs divins (intelligence, bonté et puissance), une disposition idéale de préparation au paradis. Elle rend docile au Saint-Esprit, et sans elle il n'est pas de dévotion possible, cette « dévotion » sur laquelle il a rédigé un traité entier, parce qu'il n'y voit pas grand-chose d'autre que la fleur de la charité.

Pour progresser dans l'ascèse, dans la charité, dans l'humilité, dans la douceur, dans la confiance, l'âme a besoin d'un directeur de conscience : François de Sales ne semble pas admettre d'exception à cette règle. Comment envisager que tous les chrétiens aient aujourd'hui un directeur d'âme, se demandera-t-on en pleine crise de l'Église ? Sans doute l'évêque de Genève ne se pose pas la question comme nous ; le XVI^e et le XVII^e siècle sont époques de foi

où les vocations ne manquent pas tant. D'une certaine manière, saint François se fait d'ailleurs le directeur de tous, par ses précieux conseils. À ses yeux, il n'est plus de contrariété entre besoins et devoirs, entre nécessités de la vie et obligation rigoureuse de la sainteté. Pour ressembler au Christ et à sa divine mère, il suffit de vaquer à ses besoins par amour de Dieu et du prochain. « Tu aimeras le seigneur ton Dieu de tout ton cœur » : voilà le commandement préféré du convertisseur du Chablais ; et tu peux l'aimer, certes, en faisant oraison (ce qui est très recommandé, précise-t-il), en assistant aux Offices, en recevant les sacrements, mais aussi en travaillant ; en faisant de sorte que tu puisses manger, boire, dormir, te vêtir, t'abriter et te soigner. Tout peut devenir charité. Voilà une direction qui vaudra pour tous : car l'appel à la perfection est universel, rappelle saint François.

Il semble après cela que la sainteté ne paraît pas si haute ? Il semble. Mais il est certain que voilà un premier de cordée attirant. En forçant le trait, on dira que sa doctrine, c'est sa vie ; autant dire qu'on ne peut aimer ses paroles sans s'attacher à sa personne. Les disciples de François de Sales rêvent tous d'être ses amis.

Quant au profit principal de ce centenaire, Nous souhaitons qu'il soit pour tous les catholiques qui, par la publication de journaux ou autres écrits, expliquent, propagent et défendent la doctrine chrétienne. Comme François de Sales, ils doivent toujours garder, dans la discussion, la fermeté unie à l'esprit de mesure et à la charité.

L'exemple du saint docteur leur trace clairement leur ligne de conduite ; étudier avec le plus grand soin la doctrine catholique et la posséder dans la mesure de leurs forces ;

éviter soit d'altérer la vérité, soit de l'atténuer ou de la dissimuler, sous prétexte de ne pas blesser les adversaires ; veiller à la forme et à la beauté du style, relever et parer les idées de l'éclat du langage de façon à rendre la vérité attrayante au lecteur ; savoir, quand une attaque s'impose, réfuter les erreurs et s'opposer à la malice des ouvriers du mal, de manière toutefois à montrer qu'on est animé d'intentions droites et qu'on agit avant tout dans un sentiment de charité.

Pie XI (*Rerum omnium perturbationem*)

Saint François de Sales et saint Jean Bosco

Abbé Guillaume d'Orsanne

Les bénédictins ont été fondés par saint Benoît, les franciscains par saint François d'Assise, les dominicains par saint Dominique... Quant aux Salésiens, ils n'ont pas été fondés par saint François de Sales, mais deux siècles plus tard par saint Jean Bosco. Pourquoi ? Comment ?

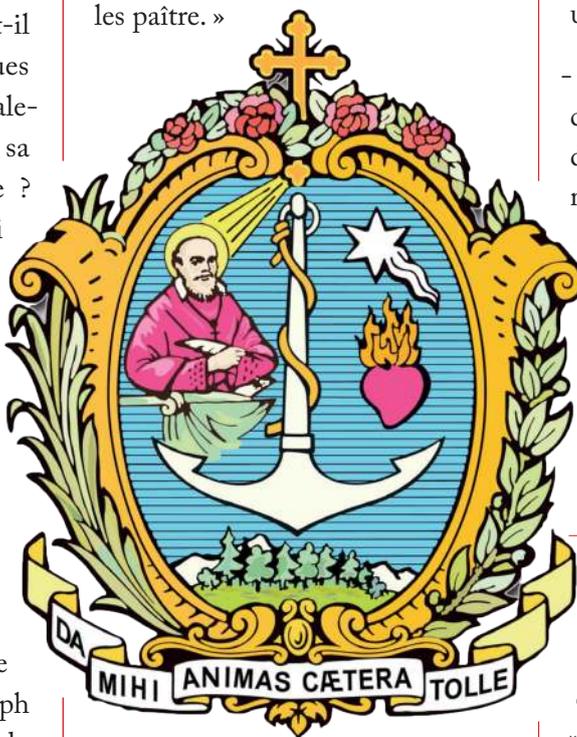
Origine de la dévotion

La veille de son ordination sacerdotale, le jeune abbé Jean Bosco écrivait l'une de ses résolutions : « Que la charité et la douceur de saint François de Sales éclairent chacune de mes démarches ». Savait-il alors qu'en écrivant ces quelques lignes intimes sur un pauvre calepin, il posait les principes de sa future congrégation religieuse ? Probablement pas, mais celui qui deviendrait bientôt l'apôtre de la jeunesse avait déjà compris que, pour prendre des âmes et les mener vers Dieu, on pouvait suivre l'exemple et les enseignements du grand saint François de Sales.

Ce choix de modèle sacerdotal n'était point le fruit du hasard : il provenait de son confesseur, le très pieux et très zélé Don Joseph Cafasso, grand admirateur de l'évêque de Genève. S'il n'y avait pas eu Don Cafasso, il n'y aurait pas eu Don Bosco : c'est en effet cet humble prêtre qui a providentiellement guidé le petit Jean jusqu'au sacerdoce, puis formé le prêtre, le saint et l'éducateur.

Par son éducation douce et ferme, Maman Marguerite avait déjà préparé l'ouvrage. La Providence avait poursuivi, en envoyant un songe prémonitoire qui devait marquer notre saint pour la vie : une nuit, Jean se vit entouré de polissons hurlant

et blasphémant. Il commença par se jeter sur les coupables à grands coups de poings, mais un personnage mystérieux s'approcha alors en lui disant : « Non ! Pas de violence ! De la douceur, si tu veux gagner leur amitié... Prends ta houlette et mène-les paître. »



La devise

Dévoré toute sa vie par la soif des âmes, Don Bosco avait pris pour lui l'une des devises de son saint modèle. Voici comment il raconte lui-même l'une de ses premières entrevues avec le jeune Dominique Savio.

« [Dominique] se rendit dans ma chambre. Son regard s'arrêta tout à coup sur un carton, où étaient écrits en gros caractères les mots suivants familiers à saint François de Sales :

*Da mihi animas, cætera tolle*¹, et il se mit à les lire avec attention. Pour moi, je voulais qu'il en comprît la signification. Je l'invitai donc, ou plutôt, je l'aidais à le traduire et à en dévoiler le sens : *Ô mon Dieu, donnez-moi des âmes, et prenez tout le reste*. Il réfléchit un instant, puis me dit :

- J'ai compris. Ici, on ne fait pas commerce d'argent, mais commerce d'âmes, j'ai compris. J'espère que mon âme entrera aussi dans ce commerce. »²

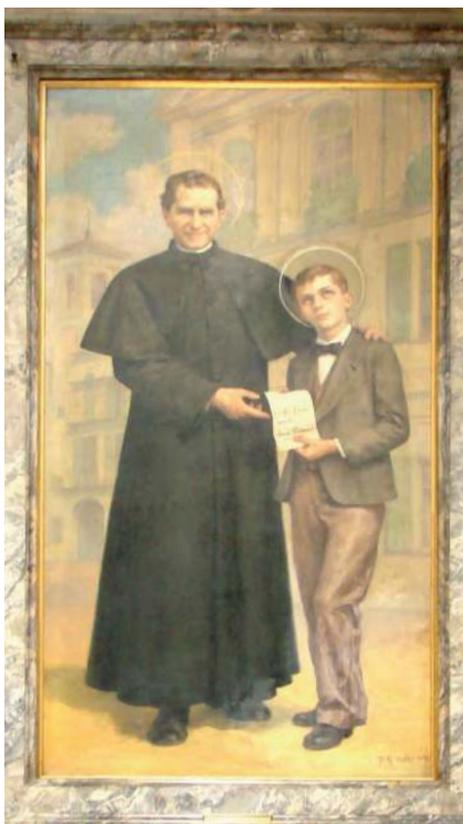
Cette devise, c'est tout l'esprit salésien : gagner des âmes à Dieu, coûte que coûte.

La méthode

Deux ans avant sa mort, Don Bosco reçut une lettre d'un supérieur de petit séminaire qui lui demandait le secret de sa pédagogie. « Mon système ! Mon système ! mais je ne le connais pas moi-même ! Je n'ai eu qu'un mérite : aller de l'avant selon l'inspiration du Seigneur et des circonstances. » Cette réponse ne doit pas nous leurrer : s'il n'y avait en effet pas de système *a priori*, des principes éducatifs étaient bien observés, et en particulier la joie chrétienne.

Don Bosco avait vite compris que la tristesse et l'ennui étaient deux obstacles majeurs à l'apostolat en général et à l'éducation en particulier. Un maître triste, un enseignement

triste, une piété triste, quoi de plus rebutant ? Il est impossible de faire du bien dans de telles conditions. Au contraire, la joie véritable dilate toutes les capacités de l'âme et décuple les forces vers la vertu : elle provoque la confiance, enflamme vers le bien et favorise la persévérance.



Saint Jean Bosco, Église du Sacré-Cœur, Rome

Si l'enfant associe la vertu et la joie, le bien et le plaisir, il s'attachera à la vertu et au bien. Si au contraire on lui présente la vertu, la religion et le Bon Dieu comme de très belles choses mais terriblement tristes et ennuyeuses, tout est perdu ; il est alors inutile de chercher à l'attirer, il n'y a plus qu'à le pousser par le derrière, avec la certitude que l'édifice s'écroulera dès que l'influence du maître aura disparu...

Il faut donc de la joie dans l'éducation. C'est très salésien.

Les tracts

Un puissant courant d'erreurs se répandait dans le Piémont d'alors, propageant le protestantisme vaudois par le moyen d'une presse bien organisée. Pour réagir, Don Bosco prit comme modèle saint François de Sales : à la brochure protestante, il opposa le tract catholique. Tous les quinze jours, il publiait un de ces petits opuscules clairs, attrayants, enjoués, qui se lisent plaisamment d'un bout à l'autre. Il se fit biographe, polémiste et écrivain de tous les genres. Il emprunta même à Monseigneur de Ségur (un autre émule, français, de l'évêque de Genève) plusieurs œuvres entières qu'il traduisit en italien : *Le Pape, l'Église, La sainte Communion...*

Saint François de Sales lui rend visite

En 1879, Don Bosco eut un songe qu'il raconte lui-même :

« Je me trouvai dans un jardin merveilleux. Un homme qui avait le visage de saint François de Sales m'offrit un petit livre sans m'adresser la parole. Je lui demandai qui il était. — Lis dans le livre, me répondit-il. J'ouvris le livre : j'avais de la peine à lire. Je pus toutefois relever ces paroles précises... »³

Dans ce livre mystérieux, des conseils très précis sont donnés aux salésiens, aux novices, aux profès, aux directeurs et aux supérieurs. Conseils aux salésiens par... saint François de Sales lui-même !

Salésien?

Don Bosco s'est constamment inspiré de la vie et des écrits de nombreux saints comme Philippe Néri, Charles Borromée, Louis de Gonzague,

Vincent de Paul pour ne citer qu'eux. Mais saint François de Sales est sans conteste celui qui a le plus guidé sa pédagogie, jusqu'à donner son nom à la congrégation qui ne s'appelle pas les « boscovites » mais bel et bien les salésiens.

1. Genèse 14,21. Ce sont les paroles du roi de Sodome à Abraham, prises ici dans un sens accommodatif, c'est-à-dire personnel.
2. Vie de Dominique Savio, par Don Bosco, chapitre 8
3. Archives salésiennes, cité dans Écrits spirituels du Père Joseph Aubry, p. 425

FLORILÈGE : L'ÉDUCATION PAR SAINT FRANÇOIS DE SALES

• Mais tenès la méthode que je vous ay dite de commencer par l'exemple ; et bien qu'il vous semblera prouffiter peu au commencement, ayez néanmoins de la patience et vous voirès ce que Dieu fera. Je vous recommande surtout l'esprit de douceur qui est celui qui ravit les cœurs et gaigne les âmes...

• Il vous faut le plus qu'il est possible agir dans les espritz comme les anges font, par des mouvements gracieux et sans violence.

• Il faut résister au mal et réprimer les vices qui sont en nostre charge, puissamment, vaillamment, mais doucement, paisiblement... Je ne me suis mis en colère, pour justement, que c'ayt esté, que je n'aye reconnu par après que j'eusse encore plus justement fait de ne me point courroucer.

• Si je ne me trompe, cette fille est vive, vigoureuse et de naturel un peu ardent : or, maintenant que son entendement commence à se desployer, il faut y fourrer doucement et suavement les prémices et premières semences de la vraye gloire et vertu, non pas en la tançant de paroles aigres, mais en ne cessant point de l'avertir avec des paroles sages et aimables à tous propos, et les luy faisant redire, et luy procurant des bonnes amitiés de filles bien nées et sages.

• Croyès moi, Philothée, comme les remontrances d'un père, faites doucement et cordialement, ont bien plus de pouvoir sur un enfant pour le corriger que non pas les cholères et courroux, de même pour notre propre cœur.

Saint François de Sales à Saint-Nicolas du Chardonnet

Vincent Ossadzow

Avec saint Vincent de Paul et saint Jean-Baptiste de La Salle, saint François de Sales fait partie des grands saints du Grand Siècle qui ont fréquenté Saint-Nicolas-du-Chardonnet. Ses visites ont durablement marqué la paroisse, qui en conserve le souvenir depuis lors.

En novembre 1618, l'évêque de Genève est de passage à Paris, accompagnant le cardinal de Savoie dans une ambassade qui a pour but le mariage du prince de Piémont avec la sœur de Louis XIII. François de Sales connaît bien la capitale, ayant fait ses études au collège de Clermont de 1584 à 1588, puis mené une mission diplomatique auprès d'Henri IV en 1602. Le prélat possède déjà une importante renommée depuis le Carême qu'il a prêché au Louvre lors de ce séjour de 1602, en plus de ses livres de spiritualité qui connaissent une large diffusion. En 1618, il reçoit de très nombreuses visites, dont celle de Bourdoise venu lui présenter son œuvre de formation sacerdotale. C'est six ans plus tôt, en effet, que celui-ci a installé sa communauté à Saint-Nicolas-du-Chardonnet, en vue de former les prêtres dans l'esprit de régénération du concile de Trente. L'œuvre est certes débutante, non affermie et pas même reconnue officiellement par l'évêque de Paris. Cependant, la communauté des Nicolaïtes commence à rayonner par les personnalités d'Adrien Bourdoise et du curé Georges Froger.

À Paris, saint François de Sales prêche quasiment tous les jours, requis de toute part pendant l'Avent et le Carême. Adrien Bourdoise va l'écouter, comme de nombreux parisiens, puis décide de l'aborder

chez lui après le sermon. En correction fraternelle, il explique à l'évêque de Genève que ses admirables sermons sont inutiles tant que les fidèles, à qui il s'adresse, restent dans l'ignorance de la religion. Un de ses biographes lui prête ainsi cette parole : « Qu'il est facile de conférer le sacrement de l'ordre, mais qu'il est difficile de rendre les clercs dignes de le recevoir »¹, reprochant à l'évêque de ne pas avoir institué de séminaire dans son diocèse. Quelque peu frappé par cette courtoise remontrance, le prélat comprend la démarche de Bourdoise, qui lui explique la nécessité de régénérer le clergé, lui reprochant de ne se préoccuper que des dames (de la Visitation). François de Sales reconnaît qu'il n'y a pas réussi dans son diocèse. Aussi se montre-t-il très intéressé par la communauté constituée à Saint-Nicolas du Chardonnet.



Chapelle de saint François de Sales - Saint-Nicolas du Chardonnet

L'évêque de Genève vient la visiter, s'entretenant familièrement avec Adrien Bourdoise et rencontrant les membres. Il prêche dans l'église aux Quarante-Heures les 10, 11 et 12 février 1619 et, si impressionné par la piété du clergé et des paroissiens, vient souvent dans la paroisse. Son affection pour Saint-Nicolas-du-Chardonnet est telle qu'il assiste

et prêche aux premières messes de deux jeunes prêtres, Messieurs Gallou et Compaing, les deuxième et troisième dimanches après Pâques de 1619. Une estime et un encouragement réciproques se développent entre ces deux personnages, Adrien Bourdoise suivant François de Sales dans les sermons qu'il prêche à Paris, celui-ci se rendant souvent dans la communauté de celui-là. Le mardi de Quasimodo, l'évêque de Genève préside à Saint-Nicolas une des conférences que le curé Froger donne régulièrement aux ecclésiastiques de la capitale. Cette séance rassemble pour l'occasion plus de deux cents personnes, dont deux évêques et un grand nombre de docteurs et de curés. Avant de quitter la capitale, le saint recommande particulièrement à l'évêque de Paris le fondateur de la communauté, l'assurant :

que c'est un trésor caché, que Dieu avait de grands desseins sur cette communauté naissante, et qu'elle

produirait des fruits innombrables de grâces et de bénédictions pour son diocèse, par le moyen du soin que son éminence et ses successeurs auraient de la conserver.

À la suite de cette recommandation, le cardinal Henri de Gondi reconnaît la valeur de la communauté des Nicolaïtes et lui accorde son approbation verbale. Un an plus tard, en septembre 1620, il lui donne pour mission d'enseigner et faire répéter les cérémonies et rubriques du missel et du bréviaire à tous les nouveaux prêtres du diocèse, charge qui demeure jusqu'à la Révolution. Incontestablement, saint François de Sales est le premier prélat qui reconnaît la valeur et l'importance de la communauté des prêtres de Saint-Nicolas du Chardonnet. Sa recommandation à l'évêque de Paris ouvre la voie à l'officialisation du séminaire qui intervient quelques années plus tard.

Le passage de saint François de Sales marque la paroisse. Lors de sa restauration au culte avec le Concordat, l'ancienne chapelle Saint-Jérôme, qui avait été concédée par la fabrique à la famille Bignon, est placée sous le patronage de l'évêque de Genève, canonisé en 1665 par Alexandre VII. Outre son portrait au-dessus de l'autel, attribué à Mignard², son effigie apparaît sur l'un des médaillons du transept Est de l'église, en face de celui de son contemporain saint Vincent de Paul.

1. Abbé Gilbert Descouraux, cité par Pierre Schœnher, *Histoire du séminaire de Saint-Nicolas du Chardonnet, 1612-1908*, t. 1, Desclée, de Brouwer et cie, 1909.
2. Certains l'ont un temps attribué à Philippe de Champaigne.

INTRODUCTION À LA VIE DÉVOTE

Extraits

Regardez les abeilles sur le thym : elles y trouvent un suc fort amer, mais en le suçant elles le convertissent en miel, parce que telle est leur propriété. Ô mondains, les âmes dévotes trouvent beaucoup d'amertume en leurs exercices de mortification, il est vrai, mais en les faisant elles les convertissent en douceur et suavité.



C'est une erreur et une hérésie de vouloir bannir la vie dévote de la compagnie des soldats, de la boutique des artisans, de la cour des princes, du ménage des gens mariés.

Il arrive souvent que les confessions ordinaires de ceux qui vivent d'une vie commune et vulgaire sont pleines de grands défauts : car souvent on ne se prépare point ou fort peu, on n'a point la contrition requise ; ainsi il advient maintes fois que l'on va se confesser avec une volonté tacite de retourner au péché, d'autant qu'on ne veut pas éviter l'occasion du péché, ni prendre les expédients nécessaires à l'amendement de la vie ; et en tous ces cas ici la confession générale est requise pour assurer l'âme.

Pastorale de saint François de Sales

En mars 1877, un jeune élève de l'école Saint-Paul, rue Saint-Antoine, présente à l'Académie de cet établissement une déclamation, *Le Pater*.

Le Pater

À propos de *Pater*, écoutez une histoire.
Simple, pauvre d'esprit ou du moins de mémoire,
Un berger savoyard, sage et pieux garçon,
N'avait pu retenir, après mainte leçon,
En latin, l'oraison dite dominicale.
L'évêque d'Annecy, le bon François de Sales,
Eut la peine et la gloire, en cet obtus esprit,
De graver le *Pater*. Voici comment il s'y prit :
Sans miracle il obtint réussite complète.
Au besoin sur vous-même employez la recette.

Combien dans ton troupeau comptes-tu de moutons ?
Dit le saint au berger. Quarante. Ont-ils des noms ?
Non, *Bébé* sert pour tous. Fort bien, reprit l'apôtre.
Tu sais facilement distinguer l'un de l'autre.
Oh ! pour cela je m'en vante et suis assuré
Par la couleur, la taille, ou la tête ou la queue,
Que je les pourrais tous connaître d'une lieue,
Comme vous, Monseigneur, d'avec notre curé.
D'apprendre l'oraison, j'ai trouvé la manière :
Nomme chaque mouton du nom de la prière.

Ton mouton le plus gros s'appellera *Pater*.
Pater, bon. Le second *Noſter*. *Pater noſter*.

Bon. *Qui es in caelis*, troisième et quatrième,
Et Sanctificetur sera pour le cinquième.
Je ne pourrai jamais si les noms sont si longs.
Celui-là suffirait pour deux ou trois moutons.
Le saint très patient, le berger très docile,
Sortirent cependant de ce pas difficile ;
Du *Pater* à l'*Amen*, baptisons les moutons,
L'oraison fut apprise en quarante leçons.

Six mois après le saint retrouve le berger.
Sur le *Pater noſter* il veut l'interroger.
L'écolier, pour aider sa mémoire rebelle,
Rassemble autour de lui ses moutons qu'il appelle.
Et pensif, l'œil ouvert et l'index en avant,
Ne ressemble pas mal à cet âne savant
Qui la patte tendue et l'oreille baissée
Dans un jeu va trouver une courte pensée.
J'y suis : *Pater noſter in caelis*. Mon garçon,
Tu te trompes. *Pater noſter in caelis*. Non.
Mais l'écolier poursuit sa prière et l'achève.
C'est fort bien, excepté le troisième mouton.
Qui es. Oh ! de *qui es* il n'est plus question,
Pauvre *qui es* ! reprit en larmoyant l'élève,
Vous ne savez donc pas ? Le loup me l'a croqué !
Depuis ce temps *qui es* au *Pater* a manqué.



L'auteur de cette poésie n'est autre que Gabriel Lenert, futur curé de Saint-Nicolas du Chardonnet. Alors âgé de 16 ans, le jeune lycéen a déjà entièrement compris la spiritualité pastorale de saint François de Sales, qu'il développera lors de son long ministère à la cure de Saint-Nicolas du Chardonnet de 1907 à 1937

L'Immaculée notre idéal

Recension par M. l'abbé Philippe Bourrat

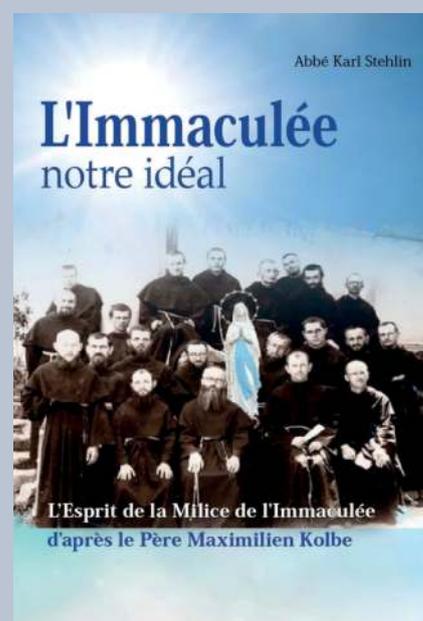
1917 : la révolution bolchévique bouleverse la Russie mais entame aussi l'une des plus terribles dictatures jamais connues dans le monde civilisé. Lénine puis Staline et leurs successeurs répandront la mort au nom d'une idéologie mortifère. Dieu donne au monde durant la même année sa très Sainte Mère qui apparaît à Fatima. Et trois jours après le miracle solaire qui clôt le cycle des apparitions aux trois enfants Lucie, François et Jacinthe, le père franciscain Maximilien Kolbe lance en Pologne la Milice de l'Immaculée dont le but est de susciter la consécration de chacun à la Vierge Immaculée pour glorifier Dieu et obtenir la conversion des pécheurs. Organisée pour toucher les catholiques vivant dans le monde mais aussi les sociétés constituées, fondant des « cités » de l'Immaculée où tous lui sont consacrés, la Milice de l'Immaculée va porter des fruits innombrables de sainteté, répandant la bonne doctrine, dénonçant les hérésies et les ennemis de l'Église, spécialement les francs-maçons.

L'ouvrage de l'abbé Stehlin condense un exposé de l'histoire de la Milice de l'Immaculée mais développe surtout la théologie mariale qui explique pourquoi notre époque doit être placée plus que

jamais sous la protection de la Sainte Vierge. À la suite de saint Louis-Marie Grignon de Montfort et dans le sillage des grandes apparitions mariales, le père Kolbe a montré par sa vie et son œuvre ce que signifie véritablement être « enfant de Marie. » Appartenir à Notre-Dame et lui confier notre vie et nos œuvres pour être plus sûrement à Dieu et le glorifier dans notre vie, tel est l'idéal que se propose encore aujourd'hui la branche traditionnelle de la Milice de l'Immaculée.

En ces temps de dictature dont la Chine communiste nous montre avec un temps d'avance les objectifs que le mondialisme cherche à imposer dans le monde entier, seule l'intercession et l'intervention de Notre-Dame pourront contrecarrer le plan démoniaque qui tend à se réaliser. La victoire de la Croix et l'annonce du triomphe du Cœur immaculé doivent nous encourager non pas à attendre sans agir mais à mettre nos vies au service de la Vierge Marie, là où le bon Dieu nous a placés. La prière, le sacrifice de la messe auquel nous associerons tous nos sacrifices, l'accomplissement généreux du devoir d'état, l'esprit missionnaire et la diffusion de la médaille miraculeuse qui est l'insigne du membre de la Milice

de l'Immaculée, tels seront les moyens à déployer pour répondre à l'appel de sainteté auquel nous avons répondu depuis le jour de notre baptême et que la Vierge Marie nous promet de réaliser avec son aide si nous nous consacrons à elle. Car « À Jésus par Marie » doit demeurer l'unique programme de notre vie.



*L'Immaculée notre idéal
L'esprit de la Milice de l'Immaculée d'après le Père
Maximilien Kolbe Abbé Karl Stehlin, FSSPX*

Kolbe Publications 2016
272 pages

CONFÉRENCES DU LUNDI DE

L'INSTITUT UNIVERSITAIRE SAINT-PIE X

LUNDI 24 JANVIER, 19H30

Cycle de Géopolitique

Le XXI^e siècle sera-t-il chinois ?

par Antoine de LACOSTE

21, rue du Cherche-Midi – 75006 Paris
www.iuspx.fr
Tél. : 01 42 22 00 26
MÉTRO : SÈVRES-BABYLONE OU SAINT-SULPICE
entrée 7€ (étudiants : 3,50€)



BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 25 euros De soutien : 35 euros

M., Mme, Mlle.

Adresse.

Code postal Ville.

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET

À expédier à LE CHARDONNET, 23 rue des Bernardins, 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur si vous recevez éventuellement une relance superflue...)



Monsieur l'abbé Pierpaolo Petrucci et le clergé de l'église Saint-Nicolas du Chardonnet souhaitent à tous les fidèles une année 2022 riche en grâces et en bénédictions divines.

« Bon an, mal an, Dieu soit céans ».

CONGRÈS DU COURRIER DE ROME :
« APRÈS TRADITIONIS CUSTODES,
COMMENT GARDER LA TRADITION ? »

Samedi 15 janvier 2022

En collaboration avec DIC1, la lettre d'information de la Fraternité Saint-Pie X, la revue Courrier de Rome tiendra son XVII^e congrès de théologie, sur le thème :
« *Après Traditionis custodes, comment garder la Tradition ?* »,
le samedi 15 janvier 2022, à Notre-Dame de Consolation (Paris VIII^e), sous la présidence de l'abbé Davide Pagliarani, supérieur général de la Fraternité Saint-Pie X.

PROGRAMME

9h *Vatican II et la messe traditionnelle : 50 ans de variations conciliaires ?*
Abbé Nicolas Portail, professeur d'histoire de l'Église à l'Institut Universitaire Saint-Pie X

10h *La messe tridentine remet-elle en cause Vatican II ?*
Abbé Alain Lorans, rédacteur en chef de DIC1

11h *La messe tridentine divise-t-elle l'Église : deux messes, deux ecclésiologies ?*
Abbé Jean-Michel Gleize, professeur d'écclésiologie au Séminaire International Saint-Pie X

15h *Le droit à la messe de saint Pie V : de quoi les catholiques sont-ils privés avec Traditionis custodes ?*

Dominique Viain, agrégé de lettres classiques
16h *L'application de Traditionis custodes dans les diocèses.*

Abbé Benoît Espinasse, rédacteur en chef de La Porte Latine

17h *Garder la Tradition et la transmettre.*
Abbé Davide Pagliarani, supérieur général de la Fraternité Saint-Pie X

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Le congrès se tiendra à la crypte de la chapelle Notre-Dame de Consolation
23 rue Jean-Goujon - 75008 Paris
le samedi 15 janvier 2022 de 9h à 12h et de 15h à 18h.
Entrée libre



PALMARÈS DE CATÉCHISME

DÉCEMBRE 2021

**ABBÉ PUGA****Groupe 1**

Prix de connaissances chrétiennes Hélène PROTHIN
Prix d'attention Jean DUCHEMIN
Prix de sagesse Léoline FRIAS GIRIER
 DUFOURNIER

FRÈRE JEAN-YVES**Groupe 2**

1ère ex-aequo Lucie DA SILVA
moyenne : 9,7
1ère ex-aequo Bertille PROTHIN
moyenne : 9,7
Prix Dorian FARGE
moyenne : 9,7

ABBÉ BOUBÉE**Groupe 3**

Prix du 1er sous-groupe
 Axel KERVAZO *moyenne : 19,2*
Prix du 2ème sous-groupe
 Marie Héloïse de BONNEFON
moyenne : 19,9
Prix du 2ème sous-groupe
 Cyprien FARGE *moyenne : 19,6*
Prix du 3ème sous-groupe
 Diane de LAVERGNOLLE
moyenne : 19,7

ABBÉ D'ORSANNE**Groupe 4**

1er Gabriel MUSSARD
moyenne : 14,1
2ème Raphaël SCARCELLA
moyenne : 12,3

**HORAIRE DES MESSES****Dimanche**

08h00 : Messe lue
 09h00 : Messe chantée grégorienne
 10h30 : Grand-messe paroissiale
 12h15 : Messe lue avec orgue
 16h30 : Chapelet
 17h00 : Vêpres et Salut du Très Saint Sacrement
 18h30 : Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse à 7h45, 12h15 et 18h30.

La messe de 18h30 est chantée aux fêtes de 1^{ère} et 2^e classe.

CARNET PAROISSIAL**· Ont été régénérés de l'eau du baptême ·**

Marc COULOMB 8 décembre
 Sarah MECHICHE 8 décembre
 Iness TURKI 8 décembre

· Ont contracté mariage devant l'Église ·

Joseph TESSIER avec Marie LAMBERT 27 novembre

· Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique ·

Justine VETRO, 97 ans † 9 décembre
 Jean-Pierre PACHOT, 85 ans † 10 décembre
 Michelle DANLOUX-DUMESNILS, 72 ans † 10 décembre
 Dominique QUENETTE, 86 ans † 13 décembre

ACTIVITÉS DU MOIS DE JANVIER 2022**TOUS LES MARDIS**

19h15 cours de doctrine approfondie
 sauf le 4 janvier

TOUS LES SAMEDIS

à **14h30** catéchisme pour enfants
 sauf le 1^{er} janvier

TOUS LES JEUDIS

à **19h30** et samedis à **11h00**
 cours de catéchisme pour adultes
 jusqu'au 18 inclus

LUNDI 3

17h45 2^o vêpres de sainte Geneviève
18h30 messe chantée de sainte Geneviève

MERCREDI 5

17h45 1^o vêpres de l'Épiphanie

JEUDI 6

17h45 2^o vêpres de l'Épiphanie
18h30 messe chantée de l'Épiphanie

VENDREDI 7

9h00 messe de l'école Saint-Louis

12h15 messe suivie de l'exposition
 du Saint-Sacrement jusqu'au
 lendemain **7h00**

17h45 office du rosaire
18h30 messe chantée du Sacré-Cœur
20h00 heure sainte

DIMANCHE 9

Solennité de l'Épiphanie à toutes les
 messes mais vêpres de la sainte Famille

LUNDI 10

À l'issue de la messe, réunion du
 Tiers-Ordre de la FSSPX

MERCREDI 12

Messe chantée des étudiants

JEUDI 13

Messe chantée du Baptême
 de Notre-Seigneur

MARDI 18

19h15 réunion de la Conférence
 Saint-Vincent de Paul

MERCREDI 19

Messe chantée des étudiants

MERCREDI 26

Messe chantée des étudiants

MERCREDI 2 FÉVRIER

Messe chantée des étudiants avec
 bénédiction et procession dans l'église

VENDREDI 4 FÉVRIER

9h00 messe de l'école Saint-Louis
12h15 messe suivie de l'exposition
 du Saint-Sacrement jusqu'au
 lendemain **7h00**

17h45 office du rosaire

18h30 messe chantée du Sacré-Cœur
20h00 heure sainte

SAMEDI 5 FÉVRIER

18h30 messe chantée du Cœur
 Immaculé de Marie

Vie de la paroisse en images



LE CHARDONNET
 Journal de l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet
 23 rue des Bernardins - 75005 Paris
 Téléphone : 01 44 27 07 90 - Fax : 09 56 05 57 64
 Courriel : stnicolasduchardon@free.fr
 www.saintnicolasduchardonnet.org
 Directeur de la publication : Abbé Pierpaolo Petrucci
 Imprimerie
 Corlet Imprimeur S.A. - ZI, rue Maximilien Vox
 14110 Condé-sur-Noireau
 ISSN 2256-8492 - CPPAP N 0326 G 87731
 Tirage : 1300 exemplaires



1 - Noël des catéchismes 2 - Saint Nicolas à Saint-Nicolas / 3 - Procession du 8 décembre 4 - Vente en salle des catéchismes 5 - Préparation de la fête paroissiale 6 - Frère Jean-Yves à l'école Saint-Louis 7 - Procession du 8 décembre 8 - Nouvel éclairage de la nef 9 - Procession du 8 décembre

MOTS CROISÉS

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

HORIZONTALEMENT

1. Ce saint Gabriel avait une dévotion admirable pour la Mater Dolorosa — 2. Demi gamin de Paris - Ils sont 27 à en faire partie - Héritier direct en désordre (dans le code civil) — 3. Piétons de la Mer Rouge - Début d'épître — 4. On le prie souvent pour retrouver des objets perdus - Au beau milieu de Noël — 5. C'est le grand patron — 6. Son phare était l'une des sept merveilles du monde — 7. En deux mots latins, repoussé aux calendes grecques — 8. Bons offices — 9. Physicien Prix Nobel 1970 - Supprimé — 10. Le prêtre est ordonné pour elle - Abréviation bibliographique.

VERTICALEMENT

A. Ferme adversaire des ariens — B. Début du nom d'une cuvette fatale à l'héroïque corps expéditionnaire français en Indochine - Naturaliste suédois — C.

Consonnes de boîte - Greffes — D. Or portugais - Vin généreux — E. Attachée en désordre - Femme de Victor Hugo — F. Avec un e à la fin, c'est l'accord parfait — G. Bagarre - Divinité - H. Début d'aoïste - C'est le praséodyme - Un des quatre — I. Traité de Dieu — J. Do, mi, sol, do - Louis-Philippe y est allé souvent.

SOLUTIONS N° 372

HORIZONTALEMENT : 1. AUGUSTIN - U — 2. MARIO - MEAT — 3. B - E - UNIO - E — 4. RIGOLETTO — 5. ODONTIATRE — 6. III - ERTIAM — 7. SORT - IELO — 8. EMESE - O - R — 9. E - ARENACE — 10. ESTRÉES - SJ

VERTICALEMENT : A. AMBROISE - E — B. UA - IDIOMES — C. GREGOIRE - T — D. UI - ON - TSAR — E. SOULTE - ERE — F. T - NEIR - EE — G. IMITATIONS — H. NEOTTIE - A — I. A - ORAL - CS — J. UTE - EMOREJ.